

POURQUOI ?

Tout ce que vous n'avez jamais pensé demander sur le football

Les questions inédites sur le football que l'on n'ose pas, ou qu'on ne pense pas poser.

Pourquoi le football s'appelle-t-il « football » ?

Parce que c'est un sport né en Angleterre, et que là-bas, le ballon (« ball ») qu'on frappe avec le pied (« foot ») s'appelle « football ».

Pourquoi le football s'appelle-t-il « soccer » aux États-Unis ?

C'est à la fin du XIXe siècle, avec l'immigration massive des ressortissants britanniques, que le football a débarqué aux États-Unis. Et pour différencier leur sport favori du football américain déjà très populaire là-bas, ces derniers utilisèrent alors le mot « soccer », issu de l'argot anglais qui désignait une association de football. Depuis, le soccer s'est développé, puis a explosé depuis les années 1980. Au point d'être aujourd'hui le deuxième pays mondial en terme de licenciés derrière l'Allemagne.

Pourquoi les équipes de football sont-elles composées de onze joueurs ?

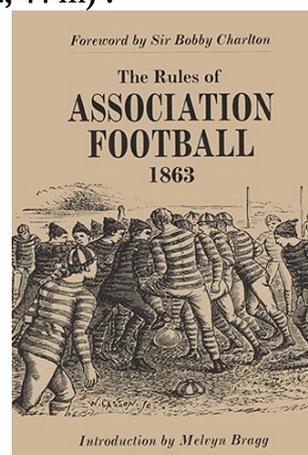
Cette question basique comporte deux réponses aussi incertaines qu'historiques :

- C'est au début des années 1870 que se généralise la composition d'équipe à onze joueurs. Cet effectif est lié au cricket, sport national anglais de l'époque, qui se pratiquait à onze joueurs. Et comme l'activité se jouait avec une grande popularité, les membres de la *Football Association*, également joueurs de cricket pour la plupart, s'inspirèrent de cet effectif.
- L'histoire veut aussi que le nombre de joueurs par équipe ait été fixé en 1889 au regard des capacités d'accueil des chambres des écoles anglaises qui comportaient alors dix élèves et un surveillant. Très pratiqué dans les collèges anglais, les rencontres entre chambrées se disputaient donc à onze joueurs.

Pourquoi les buts de football ont-ils des dimensions bizarres (7,32 m x 2, 44 m) ?

La taille des buts de football a été fixée par les Anglais en 1863 dans les lois du jeu. C'est ainsi que la règle 1 les décrit comme deux poteaux verticaux distants de 8 yards (7,32 m). En 1875, une barre transversale est installée à 8 pieds de hauteur (2,44 m) ; elle remplace un ruban jusqu'alors tendu. Enfin, en 1891, des filets sont fixés aux buts. Précisons que les poteaux carrés n'ont pris leurs formes arrondies que dans les années 1970, au grand dam des Stéphanois.

Quant à l'aire de jeu, la même règle 1 de 1863 précise que le terrain doit être rectangulaire et avoir une longueur maximale de 200 yards (183 m), pour une largeur maximale de 100 yards (91,5 m). Ce qui 150 ans plus tard, donne la base des terrains actuels avec une longueur de 90 à 120 m pour une largeur de 45 à 90 m.



Pourquoi joue-t-on 90 minutes ?

Les 13 lois du jeu notifiées en 1863 ne précisait pas la durée des rencontres. Celle-ci était laissée à l'appréciation des deux capitaines qui s'accordaient avant le match. Et il faut remonter en 1866, lors de la rencontre entre Londres et Sheffield, pour trouver trace d'un accord commun de 90 minutes de jeu, qui sera par la suite institutionnalisé.

Pourquoi l'arbitre siffle-t-il « pénalty » ?

À l'origine, les différends de jeu étaient réglés par les capitaines des deux équipes. Puis par deux *umpires* (arbitres) qui pouvaient, en cas de doute, s'appuyer sur un troisième (*referee*) situé sur la ligne de touche. En 1891, il n'y eut plus qu'un arbitre central avec deux juges de touche (arbitres assistants). Et c'est d'ailleurs cette année là, au cours d'un match du championnat d'Angleterre, que le premier penalty de l'histoire fut tiré. Dans un premier temps, le penalty, appelé à l'origine « kick of death » (le tir de la mort) pouvait être frappé de n'importe où, à condition que le tireur place sa balle à onze mètres du but. Puis, en 1902, la surface de réparation (« penalty area ») et le point de penalty firent leur apparition.



Pourquoi y-a-t-il des cartons jaunes et rouges ?

Avant les années 1960, les arbitres avertissaient les joueurs verbalement. Mais certains matches étaient très musclés. Comme la « bataille de Santiago » lors du match de Coupe du Monde 1962 entre le Chili et l'Italie ou de nombreux coups furent échangés malgré les rappels à l'ordre de l'arbitre.

Puis, lors du quart de finale entre l'Argentine et l'Angleterre de la Coupe du monde 1966, l'arbitre allemand Rudolf Kreitlein expulsa le capitaine argentin. Mais ce dernier continua à jouer, faisant mine de n'avoir rien compris. La rencontre fut alors longuement interrompue. Le lendemain, les frères Charlton, Bobby et Jack, découvrirent dans la presse qu'ils avaient été avertis sur le terrain dans le même match ! Du coup, le sélectionneur anglais demanda une clarification à la FIFA. Le Britannique Ken Aston, responsable des arbitres du tournoi, proposa alors le système des cartons en racontant : « je conduisais sur Kensington High Street, et le feu tricolore de circulation est devenu rouge. J'ai pensé : jaune, faites attention ; rouge, dehors ».



Pourquoi l'arbitre est-il (était-il) vêtu de noir ?

Si le rôle d'arbitre naît en 1891, ce n'est qu'en 1933 que celui-ci s'habille règlementairement en noir. Auparavant, il portait souvent un maillot rayé noir et blanc verticalement, la rayure ayant une signalétique plus forte que l'uni. Cette couleur noire a longtemps été celle de l'autorité, qu'elle soit celle de la police, de la justice... ou de l'église (la soutane des prêtres). Avant que tout soit bafoué avec des arbitres qui portent désormais des tenues de différentes couleurs.

Pourquoi les joueurs ont-ils des numéros inscrits sur maillots ?

C'est en 1928 que les numéros apparaissent sur les maillots des joueurs. Ceux-ci sont donnés en fonction de la position des joueurs sur le terrain, ligne par ligne, de la droite vers la gauche en partant de l'arrière. Et comme à cette époque, les équipes jouent en « 2-3-5 », cela donne :

- Gardien (1),
- Défenseur central droit (2), défenseur central gauche (3),
- Milieu défensif droit (4), milieu défensif centre (5), milieu défensif gauche (6),
- Ailier droit (7), attaquant intérieur droit (8), attaquant de pointe (9), attaquant intérieur gauche (10), ailier gauche (11).

Depuis, les systèmes de jeu ont évolué, mais les numéros sont restés... même si certains joueurs aiment porter d'autres numéros.



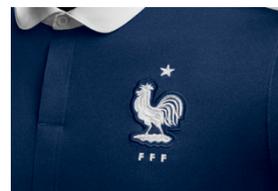
Pourquoi les français jouent-ils en bleu ?

Comme la plupart des sportifs de la fin du XIXe siècle et début XXe, tous les footballeurs jouaient avec des tenues noires, blanches ou noires et blanches, considérées comme les seules couleurs morales. Puis le bleu apparut, avant la diffusion des autres couleurs à partir des années 1920.

En 1904, pour le premier match de l'histoire de la France, les joueurs revêtent un maillot blanc, avec un short bleu et des bas rouges (3-3 contre la Belgique). Mais il faut attendre la création de la Fédération française de football, en 1919 pour que son président, Jules Rimet, impose le bleu pour le maillot, un short blanc et des bas rouges tricolore (avec le coq en écusson).

Pourquoi certaines équipes ont-elles une (ou plusieurs) étoile(s) sur leur maillot ?

Les équipes nationales portent une étoile sur leur maillot pour chaque Coupe du Monde remportée. C'est ainsi que le Brésil joue avec cinq étoiles et la France avec une.



Concernant les maillots de clubs, la signification varie selon les pays. Pour la petite histoire, c'est la Juventus de Turin qui a inventé ce système d'étoile après avoir remporté dix titres nationaux. Par la suite, d'autres pays s'en sont inspirés :

- En France, un club gagne une étoile après avoir remporté dix championnats ou une Ligue des Champions. Ainsi, l'AS Saint-Etienne possède une étoile pour avoir remporté dix championnats et l'Olympique de Marseille en possède une pour avoir gagné la Ligue des Champions (1993).
- En Italie, en Suisse et en Ecosse, une étoile équivaut aussi à dix championnats.
- En Allemagne, une étoile est attribuée pour trois titres, deux étoiles pour cinq titres et trois étoiles pour dix titres.
- Enfin, en Angleterre, berceau du football moderne, il n'y a pas d'étoile !

Pourquoi célèbre-t-on le « hat trick » ?

Le *hat trick*, ou coup du chapeau, consiste pour un joueur à inscrire trois buts dans une même rencontre.

Le terme provient des îles Britanniques où l'on jouait au cricket. Il désignait alors l'exploit d'un lanceur faisant tomber trois guichets sur trois lancers successifs. La date de 1858 est généralement retenue pour la première utilisation de ce terme, lorsque H. H. Stephenson reçut un chapeau en guise de récompense pour ses trois prises de guichets.

En football, le terme a été popularisé lorsque l'Anglais Geoffrey Hurst inscrivit trois buts pour son équipe lors de la finale de la Coupe du monde 1966 face à l'Allemagne (4-2 a.p.).



Pourquoi les gardiens de but jouent-ils avec des gants ?

Pendant longtemps, les gardiens de buts ont joué mains nues. Les gants n'étaient utilisés que pour se protéger du froid.

Mais en 1970, lors de la Coupe du monde, le gardien anglais Gordon Banks, champion du monde en titre, se présente avec des gants. Contre le Brésil, *The Banks of England* (son surnom) arrête grâce à un réflexe miraculeux, une tête de Pelé que tout le monde voyait au fond du but.

Par la suite, l'usage des gants se répand sous l'impulsion notamment de Sepp Maier, le gardien de but du Bayern de Munich qui colle d'abord sur ses gants en laine une doublure avec des picots en caoutchouc.

Aujourd'hui, tous les gardiens portent des gants, à la fois pour se protéger des tirs puissants, mais aussi pour mieux contrôler les ballons synthétiques dont la surface est particulièrement lisse.

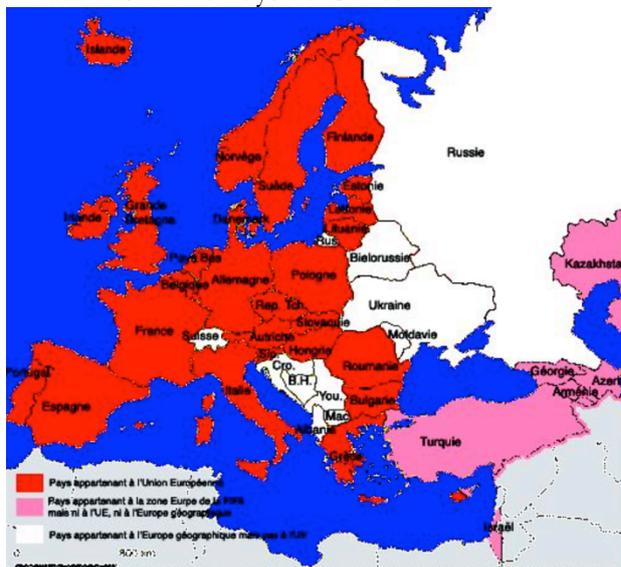


Pourquoi Israël, la Turquie et la Russie disputent-ils les compétitions européennes et non asiatiques ?

Israël appartient géographiquement à l'Asie. Pourtant, cet État du Proche-Orient participe bel et bien aux compétitions européennes. Depuis sa création en 1948, Israël a connu sur le plan footballistique un itinéraire plus que compliqué. En effet, encerclé par des pays hostiles, ou qui ne reconnaissaient pas son existence, l'État hébreu s'est retrouvé confronté à de nombreux boycotts ; la

plupart des pays musulmans asiatiques refusant de jouer contre lui lors de compétitions entre pays d'Asie. Cela a conduit à des situations cocasses comme lors des éliminatoires pour la Coupe du monde 1958 où le pays faillit se qualifier sans jouer ! En effet, la Turquie et l'Indonésie, puis l'Égypte et le Soudan préférèrent perdre par forfait plutôt que de jouer contre Israël. Ce dernier se retrouva à un match de la qualification, mais échoua dans le dernier match contre le Pays de Galles.

Malgré tout, Israël fut finaliste de la première Coupe d'Asie en 1956, puis en 1960, avant de remporter l'édition de 1964 qu'il organisait. Mais les boycotts successifs devinrent de plus en plus difficiles à gérer, jusqu'à l'exclusion définitive du pays en 1974 des compétitions asiatiques. En 1990, Israël faillit toutefois se qualifier pour la Coupe du monde dans la zone... Océanie ! Finalement, l'Europe décida d'intégrer Israël dans ses compétitions et en 1992, le champion d'Israël prit part pour la première fois à la première Ligue des Champions.



Cette question du rattachement aux compétitions européennes vaut aussi pour la Turquie. Car 97 % de son territoire se situe sur le continent asiatique. Cependant, si les 3 % restants sont bien du côté européen, ils abritent près de 10 millions de personnes, soit 14 % de la population d'un pays tourné historiquement vers l'Europe.

Quant à la Russie, 80% de sa population habite avant les chaînes de l'Oural, donc en Europe. Il faut aussi noter que la plupart des anciennes républiques soviétiques ont désormais rejoint l'Europe du football, même celles qui se trouvent aux marges du Vieux Continent comme la Géorgie, l'Azerbaïdjan ou l'Arménie. L'UEFA les a accueillis en son sein aux débuts des années 1990, y voyant en contrepartie une opportunité pour peser davantage au sein de la Fédération internationale de football (Fifa), où chaque fédération nationale possède une voix.

Pourquoi nomme-t-on « kop » certains groupes de supporters ?

Le kop est une tribune située derrière les buts, où se regroupent debout sur les places les moins chères, les supporters les plus actifs. Véritable repère de fans agités, plus excités par la baston ou la boisson que par le football, il est tristement célèbre depuis les années 1980 avec les hooligans anglais.

L'origine du terme vient d'une colline d'Afrique du Sud nommée *Spion Kop* (« la colline d'où on espionne », en néerlandais). En 1900, lors de la seconde guerre des Boers qui opposait les indépendantistes au Royaume-Uni, eut lieu un combat terrible où les Britanniques perdirent 300 hommes, avec 1.300 blessés ou prisonniers. Cette bataille traumatisa le Royaume-Uni au point qu'on lui rendit hommage un peu partout dans le pays. Arsenal, club alors basé en plein milieu des arsenaux royaux, baptisa ainsi en 1904 sa nouvelle tribune « *Spion Kop* ». Tout comme le firent Birmingham et Liverpool l'année suivante.

Par la suite, dans tout le pays, puis dans tous les pays, on appela Kop la tribune la plus véhémement du stade. En France, le *Kop of Boulogne* du Paris SG fit la Une des journaux des années 1980 pour ses nombreuses bagarres. Tout comme les Hooligans en Angleterre.

